SUD OUEST
www.sudouest.com

UZESTE

L'Hestejada 2018 a porté ses fruits

Le rideau est tombé sur le festival d'Uzeste. Et, en coulisses, il est l'heure de dresser un bilan. En chiffres certes mais aussi et surtout en ressenti, qui servira de socle à la réflexion du programme de l'an prochain.

Une journée riche à Pompéjac, autour de la Ronde des ombelles, avec, notamment, Jacques Bonnaffé. PHOTO MICHEL LE RAY

Compte rendu chiffré

D'une fréquentation stable au vu de l'opus 2017, l'Hestejada a vu graviter dans son univers 7 000 festivaliers. 70 bénévoles ont joué les satellites, plus nombreux que l'an passé à se distinguer par leur militantisme et leur engagement, traduisant dans toutes les lignes une fraternité manifeste. Une vingtaine de partenaires institutionnels ont soutenu l'évènement. Toutes les jauges de spectacles étaient pleines pour une somme importante de propositions détaillées dans un programme de 40 pages sur neuf jours : une soixantaine de concerts et performances, vingt-cinq conférences et débats, une vingtaine de projections, dix bals…

Le ressenti

Cette comptabilité laisse à penser que le festival 2018 a été un bon cru. Qu'en est-il réellement ? Bernard Lubat fait le point. « On ne s'est pas occupé de faire du chiffre. L'Hestejada 2018, c'est la moisson d'un travail du sol, de semailles qui a duré des mois, un vrai travail de paysan. C'est le plus beau, le plus profond et le plus élevé que j'ai jamais vécu ».

À ses côtés, deux autres personnes pilotent au quotidien Uzeste Musical. Aux commandes, Martine Bois, la compagne du jazzman, et Fabrice Viera, complice de scène et de création. Ce dernier commente : « Une 41e édition, c'était un vrai défi. Après la quarantaine du festival, on nous attendait au tournant ».

À la périphérie de ce noyau, durant des mois, des collaborateurs, aussi nombreux que différents, œuvrent pour faire que l'Hestajada joue sur la durée ce qui la distingue des autres manifestations musicales, artistiques ou culturelles. Les invités s'invitent, de l'artiste fidèle et convaincu à celui qui apporte un regard et un sang neuf. Certains sont restés trois ou quatre jours. Pas de date, mais de la présence.

De l'émotion

Des moments phares ont marqué la manifestation. Le passage à Pompéjac s'est avéré dense, mettant en exergue le projet artistique de la Ronde des ombelles, œuvre composée de modules jouables, conçue par l'artiste Yves Chaudouët. Un jeu d'artifice diurne et un final en projection sur un mur de bambou ont sublimé la journée. Cette édition s'applique à la définition qu'en fait Bernard Lubat : « un opéra populaire contemporain durant lequel se traite une comédie humaine faite de drame, de joie, d'inquiétude et de questionnements ». Et de la sensibilité.

Le dernier soir, devant le théâtre l'Estaminet, 300 personnes ont repris à l'unisson « Melancolia » d'Edith Louis. Certains ont pleuré. D'autres larmes ont été versées lorsque Perrone a annoncé qu'il ne pourrait plus jamais jouer de l'accordéon.

Axé sur l'éducation et la formation, Bernard Lubat entend développer à l'avenir ces pratiques qui lui sont chères. Le millésime 2018 s'est révélé être un bon cru. Gageons que l'Hestejada fera comme le bon vin et continuera de se bonifier avec le temps.

Stéphanie Seguin

l'Humanité.fr

CULTURES ET SAVOIRS

Texte

RETOUR À UZESTE (ET NON RETOUR SUR UZESTE)

Mercredi, 22 Août, 2018 / marie josée sirach

Uzeste, correspondance

Il est 10 heures du matin. Les moutons bêlent dans le parc Lacape. La veille, ils se sont endormis, bercés par le bigband uzestois, ce « Grand bazar jazz hasard » de la cie Lubat de Jazzcogne. 25 musiciens, de 12 à 72 ans, une section cuivre du feu de dieu, des cordes, des batteries (4 alignées en fond de scène) comme s'il en pleuvait. Derrière la clôture, les moutons veillent. Dans le pré, sous la voûte céleste d'où jaillissent des étoiles filantes, le public écoute, vibre, pulse au gré des variations jazzistiques qui surgissent du plateau.

Cela faisait quelques années que ma route ne passait pas par Uzeste. Mauvais hasards de la vie. 2018, retour à Uzeste, comme un retour à Ithaque, dans un endroit où on accepte de ne rien comprendre pour mieux comprendre, où chacun est invité à laisser ses certitudes au vestiaire, entre la collégiale et l'Estaminet, et où on réapprend à être, avec soi, avec l'autre, ensemble, dans la contradiction, la compréhension, le conflit, la solidarité. Bref… le Jazz !

L'aventure uzestoise, en dépit d'avis de tempêtes récurrents et de vents contraires, tient bon la barre d'une rencontre singulière, loin des machineries industrielles et des « festivaux » bruyants et uniformes. Ici, on prend le temps. Loin du haut débit qui débite en tranche la musique, la vie, nos vies, les horloges du temps uzestois sont un défi à la modernitude, à la consommation, au capitalisme sous toutes ses formes. On ne le sait peut-être pas en arrivant à Uzeste. On le mesure au fil des heures, des jours, à côtoyer dans un même mouvement artistes et spectateurs. Ça se fait spontanément, naturellement. On se côtoie sans se connaître, on partage des émotions, des interrogations, après un spectacle, un film, un débat, une rencontre. On se retrouve plus loin, plus tard. La conversation reprend là où on l'avait laissée (et non pas délaissée). Plus qu'une sensation, le sentiment palpable d'une liberté retrouvée, de celle qui fait de nous des femmes et des hommes libres. Uzeste, ça donne des ailes à quiconque traverse cet endroit improbable, au croisement de la D110 et de la D222, au bord du Ciron que l'on traverse à la nage comme dirait Michel Ducom, depuis l'ancien lavoir où l'on venait laver son linge sale en famille.

Uzeste, c'est Bernard Lubat, cheville oeuvrière de ce bazar à ciel ouvert. Mais aussi les pionniers, André Minvielle, Jacques Di Donato, Michel Portal, Marc Perrone, Patrick Auzier, René Martinez, Marie Odile Chantran et puis Fabrice Viera, Fawzi Berger, François Corneloup, Louis Sclavis. Et puis les copains, Marcel Trillat, Jacques Bonaffé, Martin Lartigue, Ernest-Pignon-Ernest, Antoine Chao, Gilles Defacque... Ceux qui étaient là et ne sont plus, Benedetto, Félix Castan mais dont l'empreinte est indélébile... Histoire de transmission. Sans ânonner la leçon. Les jeunes générations, les enfants, les copains des enfants, les enfants des copains, les enfants des enfants... Grandir pour ne pas grossir. Stopper l'inflation des sons et des cons qui fait de nous, spectateurs, des pauvres hères en déshérence, des citoyens de seconde zone qui écoutent de la musique comme on se rend dans des centres commerciaux. Ce gigantisme-là nous enferme, nous maintient dans l'impuissance. Uzeste est tout le contraire, et bien plus. Il est l'endroit où l'on repense le monde, où se noue à la vie à la mort des affinités électives, des fidélités fraternelles. Une université populaire à ciel ouvert, une agora qui ne dit pas son nom, un lieu de rencontre et de partage.

Retour à Uzeste, retour à la pensée en mouvement. Ici, on tutoie l'intelligence. Pas de code barre, ni sur la musique, le cinéma, les expos ou les débats... Ici le jazz cogne. Artifice et impro à tous les étages. Ça swingue dans les têtes et dans les cœurs. On se pose là, pour un débat ; un film (merci les Mutins de Pangée pour les Medvekine et « la Cigale, le corbeau et les poulets » histoire totalement dingue et loufoque où l'on découvre que Don Quichotte et Sancho Pança ont émigré dans les Cévennes). On bouge au feeling et navigue d'un apéro à demi mot à des concerts décroissants chez le boulanger ; des gueuloirs du GFEN aux bœufs enjazzés et autres siestes acousmatiques... On parle, avec son voisin, sa voisine. L'instant d'avant, on ne se connaissait pas. L'instant d'après, on refait et défait le monde. On met nos rêves en partage, nos désirs, nos désillusions et nos espoirs aussi. Utopistes debout, assis ou couchés dans l'herbe, on voudrait que tout le monde une fois dans sa vie partage ces moments uzestois car ici, c'est un endroit d'où l'on repart moins con. Ou un peu plus libre...

Télérama.fr

On y était !

A Uzeste, les belles lubies de Lubat et Compagnie

• Eric Delhaye

• Publié le 21/08/2018. Mis à jour le 21/08/2018 à 15h43.

La 41e édition du festival girondin vient de s'achever et de réunir, comme chaque année, artistes, philosophes ou syndicalistes autour du jazz et de l'anticapitalisme. Une parenthèse joyeuse, malgré le pessimisme ambiant, orchestrée par un Bernard Lubat toujours aussi combatif et créatif.

En arrivant le matin, Bernard Lubat a rageusement jeté son vélo dans un buisson. Le festival entamant alors sa huitième et avant-dernière journée, la fatigue expliquait peut-être cela. Mais prenez le même Lubat n'importe où et n'importe quand : taciturne ou affable, absorbé ou badin, poignant ou comique, il se produira toujours quelque chose. Avec les improvisateurs, on ne sait jamais sur quel pied danser. Quand il a fêté la 40e édition de la Hestejada de las arts (la Fête des arts, en gascon), en 2017, on imagina qu'il pourrait boucler une boucle sur un chiffre rond. Pas du tout. Il est même reparti de plus belle, du 10 au 18 août : « Et j'aimerais bien continuer quarante ans de plus. Vu le bien que ça fait aux artistes et aux gens qui viennent, ce serait pas si con. »

Pape et soupape

Uzeste est un village girondin de 350 habitants, au bord de la forêt landaise, à une petite heure de Bordeaux. La scène du vélo dans un buisson se déroule dans le parc de la collégiale, une imposante église du XIVe siècle où repose le Pape Clément V, un enfant du pays. Bernard Lubat aussi est un enfant du pays. Un « enfant terrible », dit André Minvielle qui distingue les deux célébrités locales en parlant de « pape » et de « soupape ». « Pape et soupape, ça swingue », improvise le chanteur-batteur gascon, sur le perron de la mairie. Au début des années 1990, Minvielle, l'artificier Patrick Auzier, l'actrice Laure Duthilleul et Lubat lui-même commandèrent un audit du festival. « Conclusion du cabinet parisien : ça ne devrait pas exister. » Ce qui leur donna une bonne raison de poursuivre une histoire débutée en 1978.

« C'est à cause du cochon qu'on fait ça », raconte Bernard Lubat, cette fois attablé dans le parc de la collégiale, entre deux concerts ou débats. « J'habitais depuis longtemps à Paris et, alors que j'étais en tournée dans la région avec [Michel] Portal, je lui ai dit : "On va passer voir mes parents et tu verras, dans le village, ils font un jambon… t'y crois pas." On avait deux jours de libre et Portal a suggéré qu'on fasse un concert à l'église. J'ai appelé le curé, on a fait une centaine de personnes. C'est parti de là. On l'a pas fait exprès. Ça m'a permis de quitter Paris où je devenais prolétarisé par la musique à vendre. Je suis revenu, un peu, puis je suis resté. » A l'époque, Lubat est batteur pour Brel, Montand et – surtout – Nougaro. Il swingue avec Stan Getz, chante avec les Double Six, improvise avec Jean-François Jenny-Clark, expérimente avec Luciano Berio… Soit quinze années de carrière, des cachetons dans la « production industrielle de saucissons musicaux », puis le retour à Uzeste pour y fonder la Compagnie Lubat – « notre laboratoire, notre épicentre ».

- "Je suis un régulier en situation étrangère", Bernard Lubat

Bernard Lubat est né dans le café-restaurant familial, pendant un bal. L'Estaminet est toujours le quartier général du festival, doublé d'une librairie (où La Domination masculine de Bourdieu et Femme, réveille-toi ! d'Olympe de Gouges sont des best-sellers) et d'un théâtre sur la façade desquels sont peintes des citations, dont celle-ci de Jean Vilar : « Il faut avoir le courage et l'opiniâtreté de présenter au spectateur ce qu'il ne sait pas qu'il désire. » De l'autre côté de la rue, Jacky Liégeois peint des musiciens sur le mur de sa maison, « pour faire grincer les dents de la mairie ». Artiste de 69 ans, il est devenu l'un des graphistes du festival d'Uzeste, où il habite à mi-temps depuis une douzaine d'années. « Un festival incroyable dans un village de 350 habitants, dont 200 qui sont contre », s'étonne-t-il. Les relations entre Lubat, la mairie et ses concitoyens sont complexes, voire tendues : « Le pays a été sévèrement dégradé par les exodes, dit le musicien. J'ai connu ce village fier. Il y avait huit cafés, trois usines à bois, des paysans, deux écoles de quarante enfants. Il n'y en a plus qu'une et c'est un regroupement pédagogique avec vingt gosses. Et il n'y a plus qu'un café. Quand la boulangerie et la charcuterie fermeront, on fera nos courses chez Leclerc – y'en a déjà dix dans les villages alentours. C'est tout bousillé. La population est chloroformée. La seule chose que notre maire a fait pour l'avenir, c'est d'agrandir notre cimetière. Je vis et travaille ici. Toute l'année, j'anime des bals et j'organise des concerts sur les marchés. Je n'arrête pas. Mais comme il existe des

étrangers en situation irrégulière, je suis un régulier en situation étrangère. »

Depuis la création du festival, Bernard Lubat l'a imaginé comme un espace de réflexion, avec un fort ancrage anticapitaliste. Pour cette raison, les débats et les conférences y sont presque aussi nombreux que les concerts. « Comment faire table ouverte du passé pour affronter l'urgence ? », se sont interrogés le psychanalyste Roland Gori et l'historien Gérard Noiriel, avant de laisser le micro à une cuisinière, un chimiste et Aline Pailler, ancienne journaliste et députée européenne du PCF qui, de retour à Uzeste après vingt ans d'absence, s'est inquiétée de ne pas y retrouver « l'urgence » des débats d'antan. Alors que les concerts nocturnes attirent une jeunesse festive, ces discussions sont aussi suivies par un public vieillissant. La démobilisation est partout. « Ça fait chier, parce que c'est à la jeunesse de s'emparer de la société de demain », dit Alain Delmas, de la CGT. Depuis trente ans, le syndicat assure l'accueil, la sécurité et une partie de la programmation du festival : projections, pièces de théâtre, débats sur l'égalité hommes/femmes ou sur le sens du travail. Cette année, Alain Delmas a notamment invité Marcel Trillat à présenter son documentaire Le Premier Mai à Saint-Nazaire, tourné en 1967 pour l'émission de l'ORTF, Cinq colonnes à la une… et qui ne fut jamais diffusé, victime de la censure gaullienne – on en voit des extraits dans Le Fond de l'air est rouge, de Chris Marker. « Aujourd'hui, un tel film ne serait pas censuré par la télévision publique, il ne serait même pas commandé », déplore Trillat qui revient chaque année. Pierre Carles, lui, est venu présenter son film coréalisé avec Philippe Lespinasse, Un berger (et deux perchés) à l'Elysée, un documentaire hilarant (et révélateur de certaines mœurs politiques) sur la candidature du député pyrénéen Jean Lassalle à la présidentielle de 2017. Sortie en salles, si tout va bien, en janvier 2019.

On n'a entendu, nulle part, un optimisme fou. Surtout pas chez Jean-Claude Michéa, venu constater la crise financière, écologique et morale qui s'ouvre devant nous : « Aujourd'hui, c'est plus facile d'imaginer la fin du monde que celle du capitalisme. Nous rentrons dans un monde qui est une zone des tempêtes », posa le philosophe, paradoxalement dans une ambiance bucolique qui respirait la douceur de vivre. Reste le jazz. « Mais le jazz aussi, c'est de la politique », dit Francis Marmande. L'écrivain et spécialiste du jazz dans Le Monde, qui décrit Lubat comme la « synthèse vivante de Lacan et Coluche », raconta notamment un concert parisien d'Aretha Franklin, en 1977, alors que venait de se dérouler une manifestation de soutien à Klaus Croissant, sympathisant de la Fraction armée rouge. Au moyen de quelques souvenirs, dont la découverte de Paul Bley chez un disquaire bayonnais, source de sa passion pour le jazz, Marmande improvise. Et tout le monde, à Uzeste, en fait de même. « L'improvisation, ça ne s'improvise pas, dit Lubat.

Comme la liberté, ça s'apprend. On apprend à écrire ensemble la partition de soi-même. On se supporte, on s'insupporte, on se met d'accord ou pas, c'est comme la vie. Contre la musique à vendre, je défends la musique à vivre. On n'est pas des marchandises. J'en peux plus des festivals consanguins où il n'y a que du jazz, que du rock… Le nôtre est toujours de mauvaise foi. Il est à l'imparfait du subjectif. Il est L'Homme révolté de Camus. Vivre, vivre, vivre ! Y'en a marre des mortifères. »

Le festival est aujourd'hui principalement organisé par Bernard Lubat, Martine Bois et Fabrice Vieira. Ce dernier, chanteur et guitariste né en région parisienne, s'est installé à Uzeste en 1993 pour devenir un « œuvrier » de la Compagnie Lubat : « Mon père était maçon et il s'est construit une vie grâce à ce métier. Il ne comprenait pas bien que je devienne artiste, alors que c'est la même chose : c'est un métier, pas un emploi. L'"œuvrier" fait œuvre de sa vie. » Derrière la boucherie, sa maison est flanquée d'une grange. On y a vu les concerts de La Chambre du fifre, une série d'invitations lancées par le flûtiste Sylvain Roux à des improvisateurs radicaux. En compagnie de Jacques Di Donato, qui créait des ambiances en grattant le bec de sa clarinette sur sa barbe, tandis que Sylvain Roux froissait des pages de Sud Ouest, la chanteuse Juliette Kapla inventait en direct des histoires de chiens derrière une porte. « L'improvisation, c'est le vertige, explique-t-elle après coup. La peur est réelle. Comme pour une déclaration d'amour, il faut se lancer et savoir en sortir vivant. » Au pied de l'église, une caravane accueille le studio de Radio Uz : coproducteur de Comme un bruit qui court sur France Inter, Antoine Chao anime aussi à Uzeste ce « laboratoire d'expérimentation radiophonique » qui, durant le festival, diffuse « un remix permanent de ce qui vient de se passer ».

- "Le capitalisme financier est dans nos têtes, dans notre viande", Bernard Lubat

Sous la tonnelle, Juliette Kapla devise avec Martin Lartigue qui fut le Petit Gibus de La Guerre des boutons, en 1961 (« Bein mon vieux, si j'aurais su j'aurais po v'nu »). Peintre installé près d'Uzeste, il signe chaque année l'affiche d'un festival où les plasticiens ont aussi leur place. Invité en 1980 (il avait accroché cinquante portraits de Scarlatti, Ellington ou Hendrix dans le village), puis en 1983 (il avait installé des humanoïdes végétaux dans la forêt), Ernest Pignon-Ernest était de retour cette année (il a participé à une rencontre). « Je n'aurais pas imaginé ces créations ailleurs qu'à Uzeste où il y a une effervescence et une remise en cause permanentes. C'est un festival libertaire étayé par une grande culture, de l'humour et de la provocation. Je n'étais plus venu depuis des années. J'ai aimé que des jeunes gens m'interpellent sur le fait que, quarante ans avant Banksy, je collais déjà des œuvres dans les rues. » La pluridisciplinarité est constitutive des concepts de Lubat : « La musique, ce n'est pas que de la musique, dit-il. J'ai accueilli ici Bernard Manciet, André Benedetto, Felix-Marcel Castan… Des monuments mais qui ne sont connus par tous. En ce moment, ils nous font chier avec les soixante ans de Madonna qui swingue comme un paquet de biscottes sans sel. Faut arrêter ça ! L'enterrement de Johnny, pareil ! Où on va ? Le capitalisme financier est dans nos têtes, dans notre viande. »

Le quartet de Louis Sclavis et le quintet de François Corneloup ont attiré les amateurs de jazz. Des fidèles d'Uzeste où ils ont aussi, très souvent, entendu Marc Perrone. L'accordéoniste était présent cette année,

mais pour un hommage qui lui était dédié : prisonnier d'une sclérose en plaques, il est arrivé en fauteuil roulant, en annonçant qu'il ne pourrait plus jamais jouer. Bouleversant, dans un festival qui fonctionne comme une famille. Où l'on aura aussi dégusté, parmi une programmation pléthorique, le duo de Christophe Monniot (saxophone) et Didier Ithurssary (accordéon) dans la collégiale. Les grandes soirées, au parc Lacape, ont été marquées par Le grand bazar jazz hasard de la Cie Lubat de Jazzcogne, soit près de trente musiciens (dont la saxophoniste Géraldine Laurent et quatre batteurs) improvisant sous la direction – on parle de « conduction » – de Bernard Lubat. Une merveille de concert, conclu sur une version de Dum ! Dum !, un thème d'Eddy Louiss que Lubat jouait avec Stan Getz en 1971. « Belle musique pour terminer ce rassemblement de générations », dit-il. Le plus jeune musicien, formé dans les ateliers et festivals organisés toute l'année à Uzeste, avait 12 ans ; Jacques Di Donato, 75 ans.

"Nous autres, artistes, n'allons jamais assez loin", Bernard Lubat

Le dernier soir, après une évocation de la carrière de Colette Magny par Faiza Kaddour, un millier de personnes ont dansé avec le duo Femmouzes T qui, depuis un quart de siècle, combine chanson occitane et rythmes nordestins. Françoise Chapuis et Rita Macedo avaient donné à Uzeste leur tout premier grand concert et, séparées depuis dix ans, elle y ont fêté leurs retrouvailles en attendant un nouvel album espéré pour 2019. Après quoi, un spectacle pyrotechnique a éclairé la forêt de chênes, pendant que Lubat improvisait L'Internationale sur un piano tordu par des effets électroniques, puis tout le monde a regagné le village dans le sillage d'une fanfare jeune et joyeuse. Extinction des feux. Au petit matin du dimanche, quelques âmes titubantes se traînaient jusqu'à la boulangerie, tandis que la collégiale sonnait 7 heures, puis 8 heures, puis… Tout le contraire de l'improvisation. Lubat est couché, mais on lui laisse le mot de la fin : « J'ai vu Coltrane à l'Olympia quand j'avais 20 ans. Il s'est fait virer par des gens qui gueulaient que ce n'était pas du jazz. En sortant de scène, devant les organisateurs qui s'excusaient platement, Coltrane a dit : "C'est ma faute. Parce que je ne suis pas allé assez loin." Nous autres, artistes, n'allons jamais assez loin. Je suis content que, cette année, nous soyons allés un peu plus loin que d'habitude. Et on fera pire l'année prochaine. »

l'Humanité

L'Hestejada, un moment de musiques et de pensées partagées. Joël Lumien

FESTIVAL

Uzeste musical: « Et si c'était ça la vie… »

Belle moisson 2018 pour la Compagnie Lubat de Jazzcogne qui s'est achevée samedi par un final tout feu, tout flamme.

Par la réussite de cette quarante et unième édition, il se confirme que perdure l'enchantement d'Uzeste musical. On le doit aux musiques singulières, à la poésie, aux images, aux mots échangés en toute liberté, aux pensées en débat qui permettent de s'extirper de la pesanteur du quotidien pour rêver d'autres possibles.

Neuf journées et nuits denses de concerts, de théâtre, de performances improvisées, de rencontres, de films, où tout se croise et se partage. Impossible de rendre compte de la diversité et de l'intensité des rythmes, des images et des mots glanés tout au long de l'Hestejada. Toutefois, il s'agit de conserver au chaud des émotions pour l'intime et les mois à venir. À l'exemple, entre autres, de ce magnifique concert, vendredi, sous l'un des grands chênes verts du parc Lacape, quand trente artistes musiciens et Bernard Lubat à la baguette se libèrent ensemble pour une mémorable jazzy-symphonie.

Construire du commun par la poésie, l'art et l'émancipation.

Retenir aussi le duo, éblouissant et rare, réunissant le violoncelliste Vincent Courtois et le violoniste Dominique Pifarely. Ou bien, en ouverture du festival, la performance d'improvisation entre les deux œuvriers tauliers d'Uzeste musical, Lubat et Vieira. Improvisation toujours, poétique surtout, entre la voix de Méryl Marchetti et la batterie d'Émile Rameau. Se souvenir encore du concert de Louis Sclavis et son quartet consacré à Ernest-Pignon-Ernest et composé à partir de huit de ses œuvres dessinées et collées en Italie ou en Palestine… Émotion toujours avec Marc Perrone et ses amis musiciens, lorsque André Minvielle reprend *la Vie d'ici-bas*, cette valse emblème d'Uzeste musical.

Avec l'invitation de la CGT lancée aux films du groupe Medvedkine, à l'éditeur Les Mutins de Pangée, l'écran du festival s'est élargi au 7e art. Séquence émotion lorsque Marcel Trillat présente son reportage, inédit parce que censuré, réalisé le 1er mai 1967 avec les ouvriers en grève de Saint-Nazaire.

« *Les mots sont des armes* », n'a eu de cesse de crier Armand Gatti tout au long de son œuvre. L'engagement du poète et dramaturge, développé lors d'une passionnante conférence de l'universitaire Olivier Neveux, donne aussi à comprendre l'état d'esprit qui traverse Uzeste musical pour « *inventer de la durée et dialoguer avec le temps* ». Lubat, à son tour, insiste : « *La musique, ce n'est pas que de la musique, comme la politique elle doit montrer ce qui la dépasse…* » Tout est dit. Avec Uzeste musical s'inventent des lieux pour construire du commun par la poésie, l'art et l'émancipation. Des lieux qui « *ne marchent pas à la loi du marché, qui se refusent à passer du comment au combien* ». ●

ALAIN RAYNAL

Le Monde.fr

Uzeste Musical : Fabrice Vieira, « œuvrier » de la Cie Lubat

Depuis 1993, le guitariste et chanteur est l'un des piliers de ce festival hors norme, qui se tient jusqu'au 18 août en Gironde.

Le Monde 17 août 2018 Par Francis Marmande (Uzeste (Gironde)

Au début est la guitare classique. Fabrice Vieira, jeune homme de 45 ans (guitare, chant, piano), commence à l'étudier au conservatoire national de région : « Lors d'un stage de chant choral, je découvre la musique afro-américaine, à travers ses intervenants – Alain Jean-Marie, Daniel Huck, Sam Woodyard. » En 1987, il croise la Cie Lubat : bande, troupe itinérante, communauté en fusion basée à Uzeste, à équidistance de L'Illustre Théâtre (Molière) et du Living Theater (Judith Malina et Julian Beck) des grandes années. Choc définitif pour Vieira. Il a 14 ans.

Bernard Lubat (Uzeste, 1945) est un batteur de premier plan. Après avoir fait le tour de ses preuves académiques (conservatoire, prix internationaux, musique contemporaine, percussions tout terrain) ; après avoir plongé dans « le métier »sonnant et trébuchant (studio, variété, vie gracieuse), Lubat revient au village natal. Sagesse, prudence, envie de tout autre chose.Il y retrouve ses parents – militants communistes qui servent de petits Sauternes à l'Estaminet – et fait monter Alban, son père, et ses deux copains accordéonistes, en scène. Depuis 41 ans, défilent ici, à l'Estaminet, dans les prés, sous les granges, les

plus grands artistes, les plus connus, les émergents, les décalés, quelques fous, onze imposteurs, deux vaniteux, et un garçon-coiffeur.
Dans cette mixture de laboratoire « free », de déconnage militant sur fond de communalisme (pour ne pas dire communisme), éducation aussi populaire que les bals qu'elle fomente, Lubat forme des jeunes, des paAu début est la guitare classique. Fabrice Vieira, jeune homme de 45 ans (guitare, chant, piano), commence à l'étudier au conservatoire national de région : « Lors d'un stage de chant choral, je découvre la musique afro-américaine, à travers ses intervenants – Alain Jean-Marie, Daniel Huck, Sam Woodyard. » En 1987, il croise la Cie Lubat : bande, troupe itinérante, communauté en fusion basée à Uzeste, à équidistance de L'Illustre Théâtre (Molière) et du Living Theater (Judith Malina et Julian Beck) des grandes années. Choc définitif pour Vieira. Il a 14 ans.s jeunes, intègre Minvielle, Marc Perrone, retrouve Portal, Corneloup, Sclavis. Ici, jouer se conjugue avec apprendre. Pas de « festival » où on lise davantage – poésie, philosophie, sciences…

En 1991, Fabrice Vieira intègre le CIM (Centre d'informations musicales, première école de « jazz et musiques actuelles » fondée à Paris par Alain Guerrini). Après un grand bain dans le milieu de l'improvisation, ascendant engagement, il déménage à Uzeste et joue à tout va. Il se dit « œuvrier ». « Œuvrier ? C'est expérimenter sa vie avec d'autres… Evacuer les passions tristes, influer, participer du flux de la vie collective… Se faire expérimentateur et savant du sens commun… »

Une langue bondissante

Lubat et Uzeste Musical se sont forgé, à mains nues, une langue. Une langue bondissante d'à-peu-près, de quasi calembours, de cadrages-débordements (figure du rugby) ; une langue faite d'ébriété décousue, de lacaneries canailles, de clichés détournés ; une langue décalée qui repense la langue. Cette année, le programme roule son premier tambour : « Du passé, faisons table ouverte… »
Fabrice Vieira : « Ma mère est arrivée de son Portugal natal à l'âge de 7 ans. Le souvenir le plus marquant de cette immigration légale fut ce douanier-maquignon évaluant la qualité de sa dentition, ainsi que celle de ses sœurs. »Le père, c'est autre chose. Fuir la misère et la guerre (en Angola), se cacher, migrer… « Après avoir été le témoin de leur désir d'apprendre à lire et écrire, de prendre leur place dans la société », Fabrice Vieira s'est engagé, enjazzé, endiablé. Principe de base : ne rien oublier, ne rien renier, ne rien négliger.
Dans la machine psycho-active d'Uzeste Musical, qui tient de Tinguely et du mouvement des astres, Vieira joue tous les rôles : organisation, programmation, logistique, détails, voyages des invités, débats, dépannages… Dans le Bazadais d'antan (la région de Bazas), on nommait « faytout » ces ouvriers polyvalents. Ils trouvaient toujours un recours et ignoraient la mauvaise humeur.

« En tout "humilitantisme"... »

On en viendrait à oublier, c'est le jeu d'Uzeste, que Fabrice Vieira est un guitariste et un acteur musical de premier ordre : « Jusqu'à mon engagement uzestois, j'avais passé mon temps entre l'étude du jazz et des études de physique à la faculté. Je passais tous les jours des équations de Schrödinger, en physique quantique, aux standards de jazz. Cela me paraissait coriace, mais ce n'était rien à côté de ce que j'allais découvrir de la complexité d'Uzeste Musical. Ici, je travaille "l'hypothèse d'être artiste" : travailler ici, c'est vérifier que l'art est avant tout un combat politique. Le combat de l'émancipation, de l'éducation populaire et de l'initiation. En tout "humilitantisme"… »
Dans un programme fleuve, profus, illimité, fait de débats, de musiques, de saynètes et de danse, on peut entendre Fabrice Vieira le vendredi 17 août à 15 heures (Grange Vieira). Il joue en quartet : guitare débridée, Hendrix, Prince, Jeff Beck, et toujours la passion de l'« enjazzement » joyeux.

41e « Hestejada de las arts », Uzeste Musical, jusqu'au 18 août. www.uzeste.org

l'Humanité.fr

CULTURES ET SAVOIRS

MUSIQUE. LE SOUFFLE DE FRANÇOIS CORNELOUP

Vendredi, 17 Août, 2018
Fara C

À Uzeste, puis à la Fête de l'Humanité, le saxophoniste embrase la scène. Et partage avec nous l'impromptu de la rue.

Fidèle d'Uzeste musical, François Corneloup contribue en différents contextes à la 41e Hestejada de las arts. Fils de militant communiste et familier de la Fête de l'Humanité depuis son enfance, nul doute qu'il enfiévrera le public de Jazz'Hum'Ah, au convivial stand de la fédération 92. Ce maître du saxophone baryton, de la composition et de l'improvisation réduit en cendres les clichés, pour attiser un imaginaire frondeur, solaire. Et joindre sa flamme à l'étincelle du peuple.

Votre quintet Revolut!on fait référence à la révolution. De quelle révolution rêvez-vous?

François Corneloup Par essence la révolution est inattendue. Sa forme est incontrôlable, on ne sait que très tard d'où elle peut partir, sinon ce n'est pas une révolution. Je peux imaginer une société future, mais je ne rêve pas «d' » une révolution. Je rêve plutôt «à» une révolution. C'est déjà un début... Dans le terme révolution, j'entends le sens de rupture, mais aussi la notion de cycle, avec l'idée d'une relecture, d'une transformation. La musique de Revolut!on tend à proposer une dynamique d'engagement collectif qui nous propulsera dans une musique nouvelle.

Avant votre concert à la Fête de l'Humanité, vous participez à différents événements de la 41e Hestejada de las arts. Y en a-t-il qui vous tiennent particulièrement à cœur?

François Corneloup Tous me sont chers. Disposer d'espaces multiples avec diverses expériences possibles est de plus en plus rare et tellement précieux aujourd'hui. Jouer Revolut!on, mon projet phare actuel, a été important. Faire le bal avec le Peuple étincelle, mon groupe de musique à danser, est capital. Car c'est pour moi une manière de renouer avec la fonction immédiate de lien social. Le bal échappe aux idées préconçues de la création artistique. Pas de petite gloire, de petite œuvre, de narcissisme artistique, de «petite affaire personnelle» (Gilles Deleuze). Ça danse ou ça ne danse pas. La sanction est là. Le corps

devient le premier critique. Il est souvent bien moins complaisant qu'un esprit et ses canons esthétiques.

Qu'a représenté pour vous la rencontre, hier, à la Collégiale, avec la saxophoniste et compositrice Géraldine Laurent?

François Corneloup Elle a été essentielle. Véritable improvisatrice, Géraldine Laurent a le talent rare de parvenir à se réinventer dans le fil de l'histoire du jazz. C'est pour moi la posture artistique la plus émouvante, lorsqu'elle advient: se farcir l'histoire bien en face, pour en écrire ensuite son propre chapitre. Lors de ce 41e Uzeste musical, Fabrice Vieira a notamment orchestré une accolade musicale entre Jérémie Piazza, Fawzi Berger (tous deux batteurs), lui, tôlier d'Uzeste, et moi qui se déroulera le 17 août. Rien de préparé. Et nous, prêts à tout! De la pure énergie. Compagnon de route inestimable de par son intelligence et son sens de la solidarité, Fabrice livre tout au long de l'année, aux côtés de Bernard Lubat et Martine Bois, un combat acharné pour faire vivre Uzeste musical. Dans le même registre, il y a eu la rencontre entre Bernard Lubat, Fabrice Vieira, Simon Girard, Joachim Florent et moi devant la boulangerie du village. L'impromptu dans la rue...

Quand avez-vous joué pour la première fois à la Fête de l'Huma?

François Corneloup C'était avec la Cie Lubat pour faire des bals, je dirais au milieu des années 1980. Je me suis produit plusieurs fois à la Fête de l'Huma. Il y a eu, en 1989, la Révolution en dansant, toujours avec la Cie, sur la Grande Scène. Je me rappelle aussi d'un événement exceptionnel en 1985 qui avait comme cri de ralliement «Libérez Mandela», avec la Cie Lubat, Eddy Louiss, Manu Dibango et Salif Keita. En invité d'honneur, l'historique batteur Max Roach, qui, vingt-cinq ans auparavant, avait publié, en soutien aux droits civiques, le disque-manifeste We Insist, sous-titré Freedom Now Suite et contenant sa composition Tears For Johannesburg. Il portait sur le front un bandeau «Libérez Mandela». J'avais 22 ans. Cela restera une image historique, vivante,éclatante. La Fête de l'Huma a été pour moi fondatrice.

Entretien réalisé par Fara C.

Culture & Savoirs

Musique, cinéma, performances, poésie, débats, rencontres. C'est parti pour neuf jours, à Uzeste ! Uzeste Musical

FESTIVAL

Uzeste musical, là où le désir tient le pouvoir

Les arts en liberté et les pensées en mouvement sont convoqués en Gironde jusqu'au 18 août par la Compagnie Lubat de Jazzcogne. Un événement unique où la musique est à vivre et non à vendre.

Pour sa 41e édition, la moisson de la Hestejada de las arts s'annonce prometteuse. Le festival cher à Bernard Lubat et sa Compagnie de Jazzcogne débute aujourd'hui à Lucmau, l'un des villages du sud de la Gironde, avant de rejoindre Uzeste, ses parcs, ses granges, son théâtre amusicien et sa collégiale. Neuf journées, dont une à Pumpéjac, rythmées jusqu'au profond des nuits de musiques enjazzées, de poésie, de performances, de cinéma, de rencontres, et de débats…

DEPUIS PLUS DE QUARANTE ANS, DES ARTISTES SE SUCCÈDENT DANS LE VILLAGE D'UZESTE, TERRE NATALE DE BERNARD LUBAT.

Plus que jamais transartistique et polélitique, l'édition 2018 réunit en toute liberté et fraternité des musiciens – fondateurs œuvriers, invités associés ou nouveaux venus –, des comédiens, des cinéastes, des philosophes, des chercheurs, des auteurs, des journalistes, des syndicalistes, des plasticiens… Plus d'une centaine d'artistes et d'intervenants en composent le déroulé dont l'intégralité est à consulter sur Internet (1). Citons entre autres : Louis Sclavis et son quartet, Jacques Di Donato, François Corneloup et son quintet, Michel Macias, André Minvielle, Jean-Luc Cappozzo, Jean-François

Pauvros, Dominique Pifarély, Papanosh, Nicolas Nageotte, Philippe Lacarrière, Éric Lareine, Kristof Hiriart, les Femmouzes T... Les comédiens et metteurs en scène Jacques Bonnaffé, Gilles Defacque, Nadège Prugnard... Parmi les auteurs, chercheurs, penseurs, journalistes, cinéastes, notons la participation de Roland Gori, Gérard Noiriel, Pierre Carles, Fabien Granjon, Francis Marmande, Charles Silvestre, Yves Chaudouët, Marie-José Sirach, Antoine Chao... Les plasticiens, dont Ernest Pignon-Ernest, Pascal Convert, Yves Chaudouët...

Le désir conduit à agir

Année après année, la coopération s'enrichit avec la CGT-Aquitaine, qui apporte une part originale à l'organisation et au menu de la Hestejuda par des débuts et des invités. Pour concevoir et mettre sur pied le contenu de ce festival de musique, – « de musique à vivre et non à vendre », faut-il insister – seul le désir nous conduit à agir, assure Lubat. « *Aujourd'hui*, se félicite-t-il, *je ne suis plus seul à penser le divers.* » Fabrice Vieira, l'autre œuvrier taulier à l'année d'Uzeste musical, est aux fourneaux. « *Fabrice apporte tout, il cultive sa propre singularité dans la conjugaison des artistes participant au festival. C'est en cela un échange qui nous change, qui s'entend et qui se voit dans le programme.* »

Donnons la parole à Fabrice Vieira, pour en savoir plus sur la recette et l'état d'esprit qui anime l'équipe d'organisation dans la préparation du festival : « *À Uzeste, ce sont les artistes qui veulent expérimenter qui ont le pouvoir. Ceux qui s'engagent, se mouillent et prennent des risques ont leur place ici. C'est par d'innombrables dialogues sur le temps long, fondés sur beaucoup d'amitié et de fraternité entre artistes, que s'élaborent les idées.* »

« *Nous ne sommes pas dans une démarche de pouvoir*, poursuit-il, *nous redéléguons ce pouvoir aux artistes qui vont intervenir sur scène. Ils rédigent eux-mêmes les textes qui composent le programme, ils sont responsables de ce qu'ils viennent proposer à Uzeste. Ils prennent aussi leur part de risque et de responsabilité dans cette aventure-là. Chaque ligne du programme repose avant tout sur une histoire artistique, humaine et fraternelle.* » Ainsi, se nouent des relations étroites avec les arts plastiques, les arts visuels.

Témoin et acteur de cette aventure, Ernest Pignon-Ernest revient à Uzeste plus de trente ans après deux interventions-installations mémorables. « *Les musiques, les musiciens, la poésie que j'ai découverts alors chez Lubat ont été des révélations essentielles et depuis, même lorsque je n'y vais pas, Uzeste reste pour moi un vrai repère... Complice, je m'en nourris toujours.* »

En ces temps où le rouleau compresseur de l'industrie du divertissement et du marché tout-puissant pollue tout sur son passage, Uzeste musical persiste, résiste, improvise, crée et reste avant tout libre. Un festival trop rare et trop précieux pour ne pas en prendre soin. ■

ALAIN RAYNAL

(1) Programme complet, réservations, billetterie : www.uzeste.org

SUD OUEST
www.sudouest.com

Du 10 au 18 août, le festival itinérant animera le Sud-Gironde. PHOTO LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

L'INCONTOURNABLE

Du jazz et des mots à l'Hestajada d'Uzeste

« La musique est à vivre, pas à vendre. » C'est dans cet esprit que Bernard Lubat, grand musicien de jazz, emporte son festival de l'Hestejada de las Arts, déjà à sa 41e édition. Un rendez-vous sorti des sentiers battus, à la fois hors code et hors-norme, qui réunit chaque jour entre 400 et 1000 personnes venues de tout l'Hexagone.

Avec son aspect itinérant – tout commence demain à Lucmau pour finir le 18 août à Uzeste après un tour par Pompéjac – c'est un flot de concerts et de poésie qui envahira le Sud-Gironde. Mais aussi, une touche de liberté, de réflexions, et de conférences.

Place à la réflexion

Car, attention, la programmation ne souhaite pas faire dans le simple divertissement, qui serait « une tentative de détruire l'attention sur des problèmes posés par la condition humaine. » Mais dans le « divertiavertissement ». L'objectif de ce concept typiquement Hestajada : alerter sur les « solutions proposées par le marché pour clientéliser la condition humaine. » Les intervenants se succéderont tout au long de la semaine. Mais, festival oblige, l'ambiance sera forcément joyeuse et chaleureuse. Même lorsqu'il faudra aborder des sujets sérieux, tels que l'accès aux soins dès le vendredi, à 14 heures, à Lucmau. Ou la désobéissance civile, le lendemain, à Uzeste, en présence de l'ancienne présidente d'Amnesty International France, Geneviève Garrigos.

Du jazz, toujours du jazz

Côté musique, les sonorités jazzies restent toutefois le cœur de ce rendez-vous, qui voit défiler encore cette année quelques habitués. Louis Slavis et son quartet offriront « Characters on a Wall », le soir du 15 août, juste après « Revolution » du quintet de François Corneloup.

La fête commencera dès demain, à 16 heures, dans l'église de Lucmau avec le chef d'orchestre de ce festival, Bernard Lubat, accompagné de Fabrice Vieira pour quelques « improvisations éclectiques électriques ». Bernard Lubat sera à la conclusion du premier jour avec Ysabel Baillet et Michel Macias qui mettront l'accordéon à l'honneur.

Le grand final du festival, le 18 août, se veut très féminin. Les visiteurs pourront entendre la voix de Faiza Kaddour ou danser sur la musique ensoleillée des Femmouzes T. Suivra une déambulation dans le village, l'artifice-opéra de la Compagnie Pyro'Zié, et le grand bal tambour.

À Lucmau, Pompéjac et Uzeste, l'impatience est de mise à la veille des hostilités. L'Hestajada De Las Arts, qui sera tout aussi festif que contestataire, donnera à réfléchir et à sourire.

Yohann Dessalles

Hestajada De Las Arts. Où : Lucmau, Pompéjac, Uzeste (Gironde).
Quand : du vendredi 10 au samedi 18 août.
Tarifs : de 0 à 25 euros.
Réservation des pass festival ou pass journées sur www.um.festik.net/pass
Contact : 0556253845 ou la page Facebook « cie Lubat ».
Programmation complète sur le site Internet : ww.uzeste.org.

SUD OUEST dimanche

Le clarinettiste et saxophoniste Louis Sclavis. DR

Uzeste : bien plus que des nuits enjazzées

Hestejada de las arts Sa 41e édition, toujours aussi riche, se tiendra du 10 au 18 août, en terre de Jazzcogne

La 41e édition du festival d'Uzeste promet un programme généreux qui passe par Lucmau, Pompéjac et Uzeste. On parle de singularités, de rareté, des évidences, des utopies et autres concerts joyeux. Pendant huit jours, du 10 au 18 août, se succéderont des nuits enjazzées, de la musique mais aussi des projections, des débats, des conférences, de la poésie, du théâtre, des expos, des logiciels, de l'art pyrotechnique, avec aussi une radio et une librairie.

Bernard Lubat et ses amis de la compagnie Lubat de Jazzcogne et de l'association Uzeste musical réussiront de nouveau ce tour de force de rassembler des créateurs, connus ou pas, qui œuvrent avec des techniciens du spectacle et des artistes d'ailleurs ou d'ici : Bernard Lubat bien sûr, mais encore Fabrice Vieira, Jacques Di Donato, Louis Sclavis (quartet), François Corneloup (quintet), André Minvielle, Beñat Achiary, Michel Macias, Fouad Achkar, les Fermouzes T, Fawzi Berger, Yoann Scheidt, la Compagnie Uz et Coutumes, le Peuple étincelle, Jacques Bonnaffé, pour n'en citer que quelques-uns : la liste est longue. À ceux-là viendront s'ajouter des philosophes, sociologues, psychanalystes, journalistes, cinéastes, syndicalistes et chercheurs. Et surtout, cette nouvelle édition sera l'occasion pour Ernest Pignon-Ernest, artiste plasticien de revenir à Uzeste trente-cinq ans après avoir aligné, en 1982, une série de 50 portraits de musiciens pour un « Concert Baroque » et présenté l'année suivante « Arborigènes », 30 humanoïdes végétaux qui avaient grimpé aux arbres.

PIERRE LASCOURRÈGES

10-18 août

Gironde. À Lucmau, Pompéjac et Uzeste. Tarif journée : 20 à 35 €. Spectacle : de 5 à 25 €. Pass 9 jours : 200-250 €. www.uzeste.org

SUD OUEST Jeudi 9 août 2018

SUD OUEST
www.sudouest.com

UZESTE

Retour de la Hestejada de las arts

C'est à Lucmau, au milieu de la forêt des Landes que démarre demain le festival Uzeste musical. Bernard Lubat donnera le coup d'envoi officiel à midi au cercle de la Concorde, pour un apéro à propos. Suivront, dans l'après-midi, un débat sur l'hospitalisation avec la CGT puis une série d'improvisations éclectiques électriques à l'église, puis retour au cercle et au jardin de Pierrette pour une conférence-débat, une lecture musique, apéro solo, écriture... Du 10 au 18 août. Rens. sur www.uzeste.org

ARCHIVES STÉPHANIE LARTIGUE

SUD OUEST
SUD-GIRONDE

Uzeste Musical

La 41e Hestejada de las arts débute ce vendredi

Page 18

MERCREDI 8 AOÛT 2018 - 1,20€
www.sudouest.fr

Sud-Gironde

L'Hestejada : entre festival et manifeste

UZESTE Le festival Hestejada commence ce vendredi. Durant une semaine, il va rassembler différentes personnalités pour promouvoir, notamment, l'art et la musique

Déjà 41 ans que l'Hestejada de las arts s'accroche comme un lierre aux pierres angulaires de son histoire et ses valeurs. Celui qui est l'un des plus vieux festivals de la région préserve la trame qui fait sa signature et sa configuration diversifiée. L'épisode continue cet été, de vendredi au 18 août.

Indiscipliné et multidisciplinaire, l'Hestejada charrie une pléthore d'invités. Toutes les catégories sociales y sont représentées, du citoyen engagé aux artistes musiciens, en passant par des comédiens, sociologues, syndicaux, enseignants, étudiants, scientifiques, employés, ouvriers ou encore responsables culturels.

La manifestation attire chaque année entre 400 et 1 000 festivaliers par jour, venus des quatre coins de France.

Tout sauf du commercial

Bernard Lubat, fondateur de ce rassemblement annuel, a souhaité se concentrer cette année sur le fond plutôt que la forme. Et continuer avec aplomb un combat qu'il mène depuis tant d'années dans une ruralité qui peut paraître rude mais qui vit au rythme du festival durant plusieurs jours, d'Uzeste aux communes alentour. Pourtant, cette rencontre peut être mal comprise ou mal perçue.

Et Bernard Lubat de répliquer, un tantinet sur la brèche : « On nous accuse qu'il n'y a pas de tête d'affiche alors qu'on affiche les têtes. Nous ne proposons pas de musique à vendre mais de la musique à vivre. On résiste à la pollution sonore, pas de stars d'industries, pas de chanteurs de supermarché. On va à Uzeste pour découvrir, rire, ouïr, on réfléchit à la vie, à la mort, aux amis, aux ennemis, on joue, on discute, on se dispute, on échange… » En résumé, Hestejada 2018, ce n'est pas que du jazz et se veut d'être un appel au peuple et un sacré pied de nez à la production artistique mercantile.

Il y a donc comme un mouvement de contestation derrière le programme de cet opus 2018 qui joue les paravents. Le ras-le-bol est pourtant clairement exprimé, Bernard Lubat ne baisse pas les bras et lève le poing : « Je ne supporte pas qu'on puisse penser que nous sommes hors sol. Aujourd'hui, plus que jamais, ce qui se fait à Uzeste concerne aussi ses habitants et la société, une société gravement atteinte dans un contexte politique compliqué. »

> « Nous ne proposons pas de musique à vendre mais de la musique à vivre »

La fête des arts ne prétend pas détenir des solutions, juste exister autour des problèmes qu'elle dénonce, en paroles et musiques, parfois avec philosophie et poésie, en s'entourant d'acteurs triés sur le volet.

On citera, parmi eux, Géraldine Laurent, une des rares saxophonistes femme, pointure dans son domaine, Francis Marmande, critique de jazz au journal « Le Monde », Ernest Pignon-Ernest, un des plus importants artistes « oeuvrier » dessinateur contemporain, Jean-Claude Michea et Roland Gori, penseurs philosophes… Hors de l'épicentre uzestois, Lucmau et Pompéjac partagent l'aventure.

Parmi les invités spéciaux, Géraldine Laurent, pointure européenne du saxophone, primée et récompensée pour son talent. ARCHIVES FRANCIS DUBOURG/AFP

Le festival d'Uzeste, aux dires de celui qui le porte, n'est pas un simple divertissement, mais un « divertisavertissement ». En d'autres termes, il divertit, tout autant qu'il se destine à alerter les esprits et donner à réfléchir.

Stéphanie Seguin

Le programme complet est disponible sur le site www.uzeste.org. Facebook : cie Lubat. Contact : 05 56 25 38 45. Tarifs de 0 à 25 euros. Pour réserver des pass festival ou des pass journée : www.um.festik.net/pass.

SUD OUEST
www.sudouest.com

LE COUP DE CŒUR **DE « SUD OUEST »**

Top départ pour l'Uzeste musical

LUCMAU La 41e édition de l'Hestejada de las arts se tient jusqu'au 18 août, d'abord à Lucmau aujourd'hui, puis à Pompéjac et à Uzeste

Fabrice Vieira et Bernard Lubat sont les deux organisateurs de l'Hestejada de las arts. PH.S. SANNON

YOHANN DESSALLES
langon@sudouest.fr

Une douce ambiance de festival se fait ressentir aux alentours d'Uzeste, traditionnel point de rendez-vous de l'Hestejada de las arts. Mais ce n'est pourtant pas dans ce village du Sud-Gironde que la 41e édition démarre aujourd'hui, à midi, mais bien à Lucmau, le village voisin.

400 à 1 000 personnes par jour sont attendues jusqu'au point d'orgue de la manifestation, le 18 août prochain. Les oreilles des festivaliers seront joyeusement chatouillées par les sonorités jazzy qui accompagnent depuis 1978 le festival, créé par le musicien Bernard Lubat dont les talents sont reconnus à l'international.

Le premier grand concert se déroulera à 21 heures, ce vendredi, dans la salle des fêtes de Lucmau. Les accordéons seront mis à l'honneur, avec Ysabel Baillet, Michel Macias et Bernard Lubat. À 16 heures, le créateur du festival aura lancé les festivités musicales, accompagné de Fabrice Vieira, pour des « Improvisions éclectiques électriques » dans l'église de Lucmau.

Mais l'Hestejada, également appelé Uzeste musical, ne s'arrête pas à la musique. Diverses conférences-débats mais aussi les lectures des œuvres de René Char seront proposées dans la journée.

Les festivités continueront tout au long de la semaine avec notamment le spectacle « Prévert Parade » par le vocalchimiste André Minvielle le 13 août et le quartet de Louis Sclavis « Characters On A Wall » le 15. Les deux rendez-vous se tiendront à Uzeste, tout comme le grand final du samedi 18 août, porté par la chanteuse Faiza Kaddour et les Femmouzes T, entre autres. Une programmation donc riche, qui n'augure que du bon pour cette nouvelle édition.

Programme complet sur www.uzeste.org

SUD OUEST
www.sudouest.com

Sud-Gironde

Radio Uz, à l'écoute d'Uzeste musical

FESTIVAL Depuis vingt-deux ans, Radio Uz est l'étendard de l'Hestejada de las arts sur les ondes. Elle diffuse reportages, interviews, mais aussi les concerts et les conférences du festival

YOHANN DESSALLES
langon@sudouest.fr

Une fois arrivé sur le territoire d'Uzeste, il suffit de bidouiller un peu son poste de radio, de tomber sur la fréquence 98.6 pour enfin débarquer sur une station bien particulière. Radio Uz est comme l'Hestejada de las arts (ou Uzeste musical), qui l'a vu naître en 1996. Elle vit une semaine par an, durant le festival, et offre du contenu exclusivement Hestejada, 24 heures sur 24, créé ou capté par une équipe de sept bénévoles environ.

« On alimente l'antenne avec ce qu'on enregistre durant les débats, les rencontres, les concerts, et on fait des reportages in situ », explique Antoine Chao, journaliste de France Inter dans l'émission « Comme un bruit qui court », et créateur de Radio Uz. Une bonne façon de rester toujours en plein cœur d'Uzeste musical, même quand on n'est pas là physiquement.

Accoudé sur une planche, Antoine Chao est entouré de l'équipe bénévole, devant son QG. PHOTO Y.D.

La radio de la débrouille

Car la radio, en plus d'être sur la bande FM grâce à une antenne montée près de la collégiale d'Uzeste, occupe aussi le net, sur www.uzeste.org. « Cette radio a une couleur. Elle est rouge, vivante. Et elle est directe ! Tu peux entendre le début du concert sur place, tu rentres chez toi, et tu as le reste du concert à la radio », explique Didier Moute, l'un des piliers de cette station éphémère aux contours de radio pirate. Une fois qu'une manifestation est terminée, les bénévoles courent parfois, en effet, pour mettre le programme à l'antenne le plus rapidement possible.

Ici, c'est donc la débrouille. « C'est une radio qui renaît à chaque année, on part de rien à chaque fois », explique Antoine Chao. La première journée est souvent celle de la diffusion de moments forts des précédentes éditions avant que les contenus tout frais n'arrivent. « On essaye de faire de la création sonore. Il y a de l'expérimentation », raconte Antoine Chao, avant que Didier Moute n'explique que sur Radio Uz, « on se donne le temps, il y a une liberté de parole. »

Éphémère

Deux impératifs chaque jour, cependant : le direct à 20 heures, et le compte-rendu du festival diffusé sur ARL entre 12 h 15 et 12 h 45. La radio locale leur prête depuis dix ans un local atypique, une caravane, devenue QG de Radio Uz.

En plus de devenir la mémoire du festival à force d'emmagasiner les contenus, Radio Uz est également un lieu d'apprentissage pour tous ceux qui souhaitent faire un peu de radio. « C'est une sacrée école. On forme des gens », explique le journaliste de France Inter qui ne se lasse pas de l'Hestejada, festival qu'il a connu grâce à son ex-compagne qui était dans la compagnie Lubat. « Chaque édition est une aventure musicale, sociale, politique ». C'est cela que Radio Uz retranscrit jusqu'à la fin de la 41e édition, moment où elle cessera d'émettre. Pour revivre dans un an.

Le festival jusqu'à samedi

Le programme est bien chargé pour les trois derniers jours de la 41e édition de l'Hestejada de las arts.

AUJOURD'HUI À Uzeste, entre autres, un débat sur le thème du « mouvement social d'hier et d'aujourd'hui » est organisé à 10 heures. La grande Vieira, à 16 heures, accueillera la contrebasse de Julia Robin et les chants de Mood, tandis que Charles Silvestre dédicacera son livre « Fils d'Humanité » au patio L'Estaminet à 19 heures. La journée se ponctuera par le « Soir musical » à 21 h 30.

VENDREDI C'est la « domination masculine » qui sera théâtralisée à 15 heures à l'Estaminet, avant que le spectacle de musique, de chants et de danse de Fabrice Vieira et Juliette Kapla ne commence à 18 heures au même endroit. La journée sera ponctuée par une ribambelle de performances musicales, et couronnée par « le grand bazar jazz hasar de la compagnie Lubat » à 21 h 30, au parc Lacape.

SAMEDI Commencera à 10 heures comme les jeudi et vendredi par l'atelier de tambour parc Lacabe. Un atelier de free fanfare est également proposé même heure, même endroit, mais aussi le débat sur le corps de la femme, à la collégiale. À 14 heures, le professeur de philosophie Jean-Claude Michéa animera « aujourd'hui c'est plus facile d'imaginer la fin du monde que celle du capitalisme ». Après les concerts de jazz à 17 et 18 heures, la nuit sera « sauvage m'entendre », animée à partir de 21 h 30 par l'équilibriste Christelle Dubois, la chanteuse Faiza Kaddour et les musiques des Femmouzes T. Le grand bal tambour, à minuit, sonnera le glas de la 41e édition.

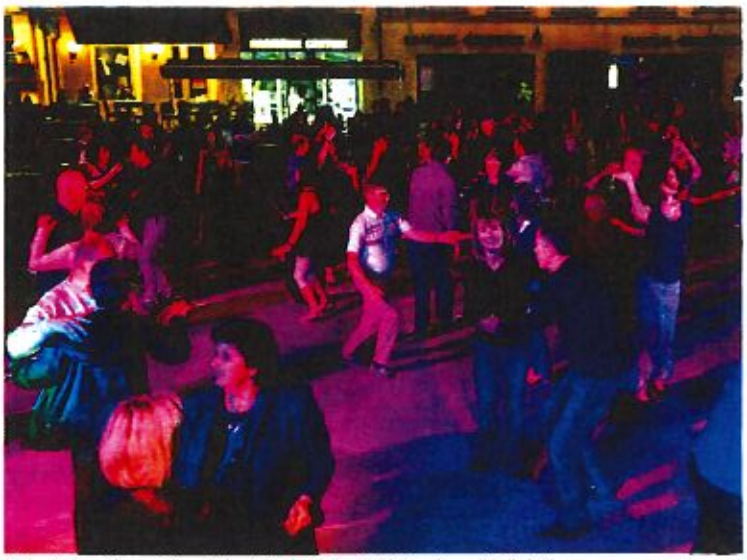
L'accordéoniste Michel Macias vendredi dernier. PHOTO UZESTE MUSICAL

Hestejada de las arts, Uzeste.
Programme complet : www.uzeste.org. Contact : 05 56 25 38 45. Tarifs de 0 à 25 euros.

LES CHOIX DE « SUD OUEST »

Libourne

Un bal à ciel ouvert



Dès jeudi, Fais-moi danser en Libournais investi l'esplanade François-Mitterrand en centre-ville de Libourne. ARCHIVES S. KLEIN

Les amateurs de danse ont certainement déjà noté le rendez-vous sur leur agenda : Fais-moi danser en Libournais revient à partir de jeudi dans la bastide. Jusqu'au 1er septembre, les jeudis, vendredis et samedis, le festivol, cousin de Dansons sur les quais à Bordeaux réinvestit l'esplanade François-Mitterrand, en centre-ville de Libourne, pour des soirées autour de la country, du rock, de la salsa et même de la valse argentine. Le principe reste inchangé : à 19 h 30, une initiation à la danse du jour suivi à 20 h 30 d'un bal puis d'une démonstration à 21 h 45. Les jeudis sont toujours consacrés à la country, les vendredis à la guinguette et les samedis aux danses latines. Seules les associations changent car Fais-moi danser en Libournais se veut surtout une jolie vitrine pour les différentes associations invitées. À l'image d'Aqui-danse, de Spirit Country Mercenais ou bien encore de Dansimage.

Depuis l'an dernier, l'événement libournais a également programmé des concerts afin d'animer encore plus la piste de danse. Cette année, le groupe Yankee West ambiancera la soirée country du jeudi 23 août et les Napkings celle très rock'n'roll du vendredi 24 août. Ces rendez-vous dansants sont surtout une bonne occasion de se divertir entre amis ou en famille, en toute décontraction, même si l'on est un profane de la guinguette. D'autant que l'événement se veut 100 % gratuit, alors autant en profiter.. Linda Douifi

Uzeste

Des femmes en voix

2

Dernière ligne droite, Uzeste manifeste encore jusqu'à la fin de la semaine, avec cette 41e Hestejada de las arts. Comme toujours, la programmation est foisonnante et excitante, on y parle musique évidemment, mais aussi politique et poétique. Cette édition évoque largement la place des femmes et la domination masculine (par le collectif Manifeste Rien vendredi à 15 h à l'Estaminet). Mais dès 10 h, ce même vendredi, on évoquera « Le corps des femmes : objet de désir, objet de rejet ». À Uzeste, on n'a pas sa langue dans sa poche, ni son cerveau au placard. Lubat et tous ses amis sont aussi exigeants avec eux-mêmes qu'avec le public. Impossible de s'endormir, faut que ça bouge, que ça joue, que ça pense. Le jazz, la musique de Coltrane, les Minvielle, Sclavis et autres Corneloup sont toujours là. Samedi, la pièce de théâtre de Martine Denfer et Gérard Noriet « Marie Curie, le mauvais genre » sera jouée à l'Estaminet à 15 h. Mais surtout, samedi réunit pour une « Nuit sauvage m'entendre », des femmes qui donnent de la voix et font entendre celle d'autres femmes. Comme la comédienne et chanteuse Faiza Kaddour qui invite à découvrir les mots de Colette Magny, figure incontournable et mémorable de la contestation politique des années 1960 et 1970. Auparavant, « Le Complexe du minuscule » de l'équilibriste Christelle Dubois est une petite forme qui aborde toute la difficulté à assumer sa place, l'histoire d'une femme instable, qui une fois sur les mains, retrouve un certain calme. Puis, les Femmouzes T donneront le « la » pour une soirée dansante sur la musique du Nordeste brésilien. Jusqu'à dimanche. Tarifs, horaires, programme complet sur www.uzeste.org

PHOTOS ARCHIVES « SO »

Bourg

3 Dans les bois de Frédéric Lucas

L'exposition « Into the woods » est une invitation à venir se perdre dans d'hypothétiques forêts colorées. Depuis 2014, Frédéric Lucas travaille à partir de tâches et de coulures, des silhouettes évoquant des organismes végétaux, animaux ou encore des flammes. Ce projet est intitulé « Fluid » en opposition aux autres recherches à l'aspect écaillé ou calciné qui constituent « Dry ». Cette exposition propose des images plus ou moins abstraites et fait suite à la série « Orées », visible à l'Atelier/Galerie L'Antichambre dans la même rue au N° 40.

Vernissage de « Into the woods » dimanche 19 août à 11 h 30 à l'Espace La Croix-Davids, 57 Rue Valentin Bernard à Bourg. PHOTO FRÉDÉRIC LUCAS

Lesparre

Qui a dit que le Moyen Âge était passé ?

4

La ville fait un bond de plusieurs siècles en arrière ce week-end. D'armure vêtus, des chevaliers d'un autre temps défileront dans les rues lors d'une grande parade, avant de se lancer dans des joutes de tir à l'arc et d'épées. Les curieux pourront être de la partie en participant aux nombreux ateliers libres d'accès, et découvrir les métiers d'antan aux côtés d'artisans passionnés. Tout est gratuit, y compris le vin d'honneur donné à midi à la Tour de l'Honneur de Lesparre. Il faut en revanche réserver au 05 56 41 21 96 pour ripailler au repas de clôture du soir. La parade s'élancera de la tour à 11 h du matin.

Le Républicain

POMPÉJAC

HESTEJADA. À la reconquête des lieux

Pompéjac accueillait mardi 14 août, l 'Hestejada de las Arts autour du projet « La Ronde des Ombelles » qui sera dressée sur l'airial de Pompéjac au printemps 2019. Le projet, initié par les élus communaux en partenariat avec la forêt d'art contemporain et le ministère de la Culture, est celui de l'installation d'une « œuvre d'art utile », conçue par l'artiste Yves Chaudouët.

« Devenir un espace de jeux » ?

Une idée audacieuse, qui fait débat, mais s'inscrit dans ce mouvement de la reconquête de l'espace public déserté en milieu rural et qui, réappropriée par des artistes, devient lieu exemplaire. Après une présentation par Diane Camus, architecte de divers lieux investis ainsi en Aquitaine, Bourgogne et de leur impact sur la vie des villages, le débat s'est instauré entre le public, Isabelle Dexpert, maire de la commune, et Yves Chaudouët, l'artiste.

La Ronde des Ombelles est un sujet qui passionne localement.

« Une œuvre d'art contemporain à Pompéjac, pour qui, pourquoi ? ».Quatre ans pour définir le projet, répondre au départ à une demande, une aire de jeux, mais pas un city-stade, souvent peu utilisé, quelque chose qui parle à l'imaginaire, qui amènerait à des rencontres différentes pour les enfants, pour les adultes, un espace de discussion, quelque chose de libre, une rencontre avec un artiste qui accepte de penser une œuvre d'art utile, la recherche de financements. Si ce projet a pu être possible, c'est aussi parce que la commune a fait, il y quelques années, le choix de la maîtrise foncière des espaces au cœur du village.

Son engagement à l'entretien de l'œuvre a été réfléchi dès le départ. L'appropriation de l'œuvre par les habitants est un questionnement mais « le propre de la création n'est ce pas de donner une réponse à des questions que les habitants usagers ne se posent pas encore », pour Isabelle Dexpert. Yves Chaudouët évoquera en conclusion « ces œuvres d'art en espace public qui deviennent des espaces de jeux et les élus qui s'y opposent et les aires de jeux qui ne trouvent pas leur public ».

S.M.

SUD OUEST
www.sudouest.com
Jeudi 26 juillet 2018 SUD OUEST

VILLANDRAUT

Dernière terrasse pour la compagnie Lubat

Demain marquera la dernière date du Jazz terrasse organisé par Uzeste Musical et orchestré par la compagnie Lubat.

Il est encore temps de programmer et réserver sa soirée à la brasserie villandrautaise Le Médiéval. Elle accueillera le collectif uzestois pour « Une histoire de jazz's de 1945 à nos jours ». De ses origines aux notes plus contemporaines, le jazz se mettra à table, joué à toutes les sauces : bebop, swing, biguine, funky, free, bossa, samba, afro-cubain...

L'entrée du concert est libre. Il débutera à 21 h 30.

Stéphanie Seguin

Renseignements au 05 56 25 38 46.
Le Médiéval : 05 56 25 81 05.

Dernière date du Jazz terrasse, demain, à ciel ouvert à la brasserie Le Médiéval. ARCHIVES UZESTE MUSICAL